

# International Journal of Arts and Humanities (IJAH)

## Ethiopia

Vol. 7 (4), S/No 27, SEPTEMBER, 2018: 80-87  
ISSN: 2225-8590 (Print) ISSN 2227-5452 (Online)  
DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/ijah.v7i4.8>

---

### **La Traduction et la Problematique de la Communication Interculturelle: Le cas de la Traduction de *Things fall apart***

**Felix-Emeribe, Nwanne**

Department of Foreign Languages & Literatures  
Faculty of Humanities  
University of Port Harcourt  
Port Harcourt  
Rivers State, Nigeria  
E-mail: [nwanne.felix-emeribe@uniport.edu.ng](mailto:nwanne.felix-emeribe@uniport.edu.ng)  
Phone: +2348033417624

**Awa, Samuel**

Department of Foreign Languages and Literary Studies  
Faculty of Arts  
University of Nigeria, Nsukka  
Enugu State, Nigeria

---

#### **Résumé**

De nos jours, la communication exige le fait de passer et d'échanger des informations et des idées. D'autre part, la culture constitue l'ensemble des valeurs et des mœurs d'un peuple. Elle distingue chaque peuple des autres. La littérature, elle, valorise et favorise la fraternisation culturelle entre les différents peuples qui communiquent entre eux. Notre orientation dans cet article est de présenter la communication interculturelle et les problématiques qui sont liées à ce dialogue entre cultures. La raison c'est que la traduction littéraire est d'abord un dialogue des cultures qui se fait entre les langues en présence. Le point de départ ici c'est d'identifier les obstacles qui sont non seulement linguistiques, mais aussi culturels en traduction littéraire. Ensuite, nous examinons les aspects qui empêchent le traducteur de ré-exprimer correctement le sens du message d'une langue dans une autre. Nous insistons sur l'importance d'avoir une connaissance approfondie de la culture source ainsi que de celle ciblée avant d'entamer la réexpression. Nous comptons exposer les problèmes qui font partie de cette lacune ainsi que les défis posés par le manque d'une compréhension approfondie de la couleur locale des éléments culturels envisagés dans ce dialogue des cultures qui est la traduction. Nous tirons notre corpus

de la traduction française de quelques proverbes du roman épique de Chinua Achebe – *Things Fall Apart*.

**Mots clés:** La communication interculturelle, la culture, la traduction littéraire, le dialogue des cultures

### Abstract

Nowadays, communication involves the passing across and exchange of information and ideas through a given medium. On its part, culture, as we know, involves the existing values, norms and customs peculiar to a group or community. Our motivation in this paper is to bring to the fore, problems associated with intercultural communication as evidenced in literary translation. We shall be looking at difficulties associated with, but not limited to the linguistic component alone, but equally traceable to cultural concerns in the rendering into another language of what is understood in a literary translation. Furthermore, we will be presenting literary translators as mediators in the dialogue of cultures and as such, they should be appropriately equipped with sufficient knowledge of, not only the intricacies of the source language, but also of the target one, in order to ensure a balance of reality of the facts presented and reproduced through the linguistic medium. This entails examining the problems of intercultural communication in literary translation either in the form of linguistic incompetence or as a result of not being able to transfer intelligently and appropriately the local color of cultural elements from the source language into the target one. Our corpus will be taken from the translation of some proverbs in Achebe's epic novel, *Things fall apart*.

**Key Words:** Intercultural communication, culture, literary translation, dialogue of cultures

### Introduction

De nos jours la communication interculturelle fait partie des activités les plus pratiquées entre les êtres humains dans le monde. Il existe un débat vif autour de la problématique associée à la traduction littéraire qui fait partie de cette communication. Ce débat considère le processus traductionnel d'avoir la capacité de trouver des équivalents aptes du point de vue du lexique, du genre, de la connotation langagière, de la stylistique, de la polyvalence associée aux textes ainsi que des dénnotations culturelles touchant aux valeurs et les mœurs des différents peuples. Les délibérations concernant la traduction littéraire doivent obligatoirement avoir un cadre conceptuel. C'est parce que, sans savoir ce qui constitue la littérature et son appréciation, sa traduction aboutira soit au non sens soit au contre sens.

Pour aborder le noyau de notre visé dans cette communication, il est important de nous rappeler que les deux concepts, « la littérature » et « la traduction », ne peuvent être si facilement défini comme certains le croient. C'est parce qu'ils sont d'une complexité connue. Nous considérons important l'explication que Bush (2001, p.130) donne à propos des deux sujets. Selon Bush,

The very use of the combination of literary and translation is symptomatic of the casual way in which the concepts of literature and translation have so far been taken for granted. Neither concept is simple or well defined in most cultures. A historical exploration of the way in which the object of study has been conceptualized, with the aid of such things as dictionaries, encyclopedias and other key instruments of cultural knowledge, is therefore very much needed. The same applies to translation practices and their exact relationships with the more or less explicit theories elaborated at different points in history.

De son explication, il est évident qu'il existe une problématique, voire une lacune dans la traduction des textes littéraires, surtout au niveau de la conception de base qui favorise l'orientation du traducteur littéraire. Cet argument provient du fait que la littérature comme nous la connaissons est une écriture dynamique, étant donné que c'est toujours la perspective subjective de l'auteur du texte qui est présentée.

D'autre part, certains théoriciens comme Toury, Itamar, Evan-Zohar et Theo Hermans pensent que la littérature, comme discipline, a son système à elle. Il faut donc considérer l'étude des textes littéraires et leur traduction du point de vue de l'analyse littéraire. C'est dans cette analyse que le traducteur littéraire doit avoir conscience de sa responsabilité avant d'entamer le transfert du compris du texte source d'une langue dans une autre. Dans cette perspective, le rôle, la fonction et la réception d'un texte littéraire dans la culture réceptrice sont aussi importants que le rôle dans la culture de départ et les effets ressentis par les lecteurs originaux du texte.

C'est dans cette perspective et dans ce contexte que nous allons évaluer la problématique liée à la communication interculturelle que constitue la traduction des textes littéraires. Notre approche est d'expliquer les termes clés à savoir la communication interculturelle et le dialogue des cultures dans le contexte littéraire. Par la suite nous examinons les différents aspects de la problématique interculturelle qui sont liés à la compréhension linguistique et culturelle, au style de la narration de l'auteur, à la prosodie sémantique et à la différence grammaticale.

### **Contexte des Difficultés Linguistique et Extralinguistique en Traduction Littéraire**

L'évolution de l'opération traductionnelle a engendré et continue à solliciter des études théoriques afin de tirer au clair les aspects qui mènent contre le bon déroulement de cette activité. On observe qu'il existe une difficulté dans le processus de mener à bien la communication interculturelle suite à la différence entre des langues en contact, ainsi que les cultures qui les véhiculent. Cette tendance exige une évaluation théorique et pratique par rapport au sujet de la traduction. De plus, les difficultés rencontrées dans ce processus amènent le traducteur à réfléchir sur la meilleure façon de bien articuler sa compréhension du message qu'il doit ré-exprimer d'une manière satisfaisante. C'est pourquoi le traducteur littéraire doit toujours se poser des questions sur sa maîtrise du dialogue entre cultures. Cette compréhension aide à approfondir, d'une manière progressive, la réponse à la question initiale – pourquoi la communication interculturelle par le moyen de la traduction littéraire? La réponse se trouve dans la problématisation des éléments théoriques et pratiques ainsi que les implicites et explicites du compris du texte littéraire.

### **La Communication et l'Interculturel**

Actuellement, il existe une relation étroite entre la communication et les différentes cultures qui se rencontrent au carrefour de la mondialisation. Ici, on évalue la communication interculturelle par le moyen de la traduction littéraire parce qu'elle fait partie du dialogue des cultures. Il est donc important pour le traducteur de bien maîtriser la culture source afin de pouvoir rechercher des équivalents adéquats dans la culture d'arrivée. C'est pourquoi ce dialogue culturel exige du traducteur de se rappeler des deux concepts: la communication et l'interculturel. Les deux sont liés l'un à l'autre par la littérature, par le biais de la traduction.

L'interculturel est la forme actuelle de la communication globale. Le fait qu'il existe des entreprises multinationales et des organismes des Nations Unies liant les différentes peuples et races aux orientations différentes en matière religieuse et socio-ethnique, nous laisse avec l'inévitabilité de ces rencontres. Ces rencontres jouent un rôle important dans les différentes disciplines telles l'anthropologie, la sociologie, la psychologie, la linguistique et l'étude de la communication en général. D'abord, elle a pour but d'unifier le contexte et la relation existant entre les différentes langues. Elle lie aussi cultures et peuples qui se croisent en communication. Elle sert comme outil éliminant l'incompréhension et la dichotomie dans le processus des rencontres culturelles. Selon Gudykunst et al (2003, p. 7), on doit avoir les principes de base sur lesquels la communication interculturelle se fonde.

Intercultural communication principles guide the process of exchanging meaningful and unambiguous information across cultural boundaries, in a way that it preserves mutual respect and minimizes antagonism. For these purposes, culture is a shared

system of symbols, beliefs, attitudes and values, expectations and norms of behavior. It refers to coherent groups of people whether resident wholly or partly within state territories, or existing without residence in any particular territory. Hence, these principles may have equal relevance when a tourist seeks help and when politicians attempt to negotiate world peace.

Son explication porte sur la réalité quotidienne qui ne laisse aucune option que l'usage de la communication interculturelle dans les relations humaines. Avec l'évolution dynamique des secteurs de la communication, de la technologie et de l'information, elle nous offre des possibilités culturelles énormes jamais vécues dans le monde humain. Par exemple, avec l'internet, les frontières géographiques ne jouent plus leur rôle important du passé. De chez soi, on peut faire et avoir de la communication et des rapports externes de tous les coins du monde. On constate alors que la communication interculturelle fait partie des aspects les plus pratiqués dans le monde.

### **Les Obstacles à la Communication Interculturelle**

Les implicites culturels en traduction littéraire se trouvent en plusieurs formes à savoir le lexique, la syntaxe, le style et l'ambiance locale. Cela dépend de la connaissance du traducteur-médiateur et comment il les rend présents dans la traduction réalisée. Normalement, ce qui influence, dans une grande mesure, la décision du traducteur est sa compréhension du vouloir dire de l'auteur. Sachant que le vouloir dire recherché représente ce que l'auteur veut délibérément communiquer à ses lecteurs, le traducteur doit toujours chercher à trouver des solutions aux obstacles linguistique et extralinguistique qu'il rencontre en traduisant.

Dans le processus de la traduction, il faut savoir comment encadrer le concept de la traduisibilité culturelle dans l'optique de la spécificité de la langue qui véhicule la pensée de l'auteur. Selon Newmark (1988:94), cette connaissance implique la compréhension de « the way of life and its manifestations that are peculiar to a community that uses a particular language as its means of expression ». Cela veut dire que la culture est l'aspect qui distingue chaque communauté linguistique des autres. Comme explication, le théoricien et linguiste, Eugene Nida, (1964, p. 130), pose que les deux aspects - la langue et la culture, sont deux faces d'une même pièce. Selon lui, la compréhension des cultures en présence sert d'outil inestimable en traduction parce que « differences between cultures may cause more severe complications for the translator than do differences in language structures » (Nida, 1964) C'est pourquoi le traducteur-médiateur est l'élément le plus essentiel dans le processus de l'échange interculturel, sa maîtrise des cultures en contact aidant.

Pour souligner le rôle important que joue la connaissance culturelle en traduction littéraire, Bassnett (1991: 23), pose que la réussite du traducteur littéraire est étroitement liée à la manière dont il résout le problème de sa compréhension des mœurs et des valeurs de la culture source. Il doit reproduire et rendre évident cet aspect dans la culture cible. Elle observe que, « The translator must tackle the SL text in such a way that the TL version will correspond to the SL version .... To attempt to impose the value system of the SL culture onto the TL culture is dangerous ».

C'est nécessaire pour le traducteur littéraire d'incorporer sa connaissance de la couleur locale des deux cultures dans le processus de sa réexpression du compris. Ce constat va assurer que le produit final, la traduction, qui a pour but de satisfaire l'attente d'un public visé, réussisse à présenter des éléments contextuels ainsi que culturels, dans le texte cible. Pour les éléments qui font obstacles, Newmark (1988) les représentent du côté de l'interférence venant des références culturelles tels les noms propres, les conceptions locales qui font que le public visé s'oriente vers l'ambiance de la culture du texte de départ. Selon Newmark, (1988, p. 96), le traducteur doit savoir trouver « the most accurate translation procedure, which excludes the culture and highlights the message ».

D'autre part, la traduction littéraire favorise, dans une grande mesure, la connexion interculturelle. C'est cette tendance que Nida (1988, p. 129) présente dans son équivalence formelle et dynamique. Quand il s'agit de l'équivalence formelle, il peut y avoir une situation dans laquelle la forme et le fond du message se reproduisent jusqu'à ce que le lecteur visé comprenne «as much as he can of customs, manner, thoughts and means of expression ». L'équivalence dynamique, traite l'aspect, qui, d'après Nida, «tries to relate the receptor to modes of behavior relevant within the context of his own culture». De cette explication, on comprend qu'un lecteur dans la culture d'arrivée va toujours essayer de rapprocher les faits culturels représentés en traduction à ce qui existe déjà dans sa propre culture. C'est parce que, selon Nida, la traduction exige de lui «to understand the cultural patterns of the source language context ». Donc, comme il est souvent difficile de trouver des équivalents appropriés entre des cultures, il est aussi possible de rendre le compris du message d'une manière qui ne perd pas complètement les essentiels du message.

Le traducteur-scripteur a toujours la responsabilité de se rapprocher de l'auteur du texte de départ. Il le fait en se plaçant dans l'ambiance de la culture du texte source, par la suite de ses pensées dans le cadre du compris du style de l'auteur. Donc, une traduction réussie doit ré-exprimer les effets notionnels et émotionnels du message, en conservant autant que possible. l'élément de la «naturalness of expression »; car l'auteur qu'on traduit est toujours à l'aise dans sa langue et sa culture qui lui servent d'outil de la création littéraire. Donc Nida (1964) préconise de domestiquer les obstacles culturels afin de promouvoir le dialogue entre cultures.

Pour les textes littéraires qui sont souvent plein d'émotions, Nida (1964, p. 24) est de l'avis que: "That which unites mankind is greater than that which divides it, hence even in cases of very disparate languages and cultures, there is a basis for communication".

Mais un autre problème qui se pose et auquel Nida (1964, p. 126) essaie d'apporter un éclaircissement est le fait qu'une traduction littéraire doit approximer le texte de départ. Il l'explique ainsi:

Since no two languages are identical either in meaning giving to corresponding symbols or in ways in which such symbols are arranged in phrases and sentences, it stands to reason that there can be no absolute correspondence between languages ... no fully exact translation... the impact may be reasonably close to the original but not identical in detail.

C'est la raison pour laquelle l'école de pensée des théoriciens du sens fait appel à l'interprétation, voire appropriation du texte de départ dans le processus traductionnel pour éviter des situations de l'intraduisibilité. On aura toujours tendance à avoir différentes interprétations d'un seul texte littéraire à travers différentes époques. La raison pour cette différence dans l'interprétation provient des transformations historiques, socioculturelles et psychologiques que le texte aurait dû subir au cours des années. Et comme Venuti (1995: 18) a noté: "Translation is a process that involves looking for similarities between languages and cultures – particularly similar messages and formal techniques – but it does this because it is constantly confronting dissimilarities".

### **Le Style de l'Auteur et la Traduisibilité**

Le style d'un auteur compose de son choix unique de mots, sa façon d'égrainer ses phrases parmi d'autres qualités, sans oublier la voix unique de l'auteur. Dans la littérature, chaque auteur choisit un style selon le contexte et le public visé. C'est pourquoi les textes littéraires sont subjectifs. Par conséquent, l'auteur choisit un style qui sera approprié à son message. Les mots ont toujours de valeur en contexte et l'auteur fait usage de sa connaissance encyclopédique dans la présentation de ses idées et expériences.

On ne s'attend pas au traducteur d'améliorer le style de l'auteur mais il peut toujours l'adopter. Le traducteur littéraire est tenu d'essayer de représenter l'esprit et l'ambiance du texte. Comme moyen de soutenir ce dialogue des cultures en traduction, le traducteur doit incorporer les nuances des choix de mots, des phrases et des expressions qui vivifient le style de l'auteur. Ceci est très important parce que la littérature, étant une écriture expressive, aura toujours recours aux détails de ce que l'auteur veut délibérément communiquer à son public. En même temps, l'auteur utilise son style pour créer des effets particuliers chez les lecteurs. Donc, la reproduction du style de l'auteur doit être toujours une condition sine qua non pour le traducteur littéraire.

**Deux exemples de la problématique interculturelle tirés de *Things Fall Apart (Le monde s'effondre)* de Chinua Achebe**

**I. Igbo :** Anyanwụ ga-achasacha ndị kwụ ọtọ tupu ọ chasa ndị tukwu ala.

**Sens littéral:** Le soleil chauffera d'abord ceux qui sont debout avant de toucher ceux qui sont accroupis.

**Equivalent anglais:** As you make your bed, so will you lie on it.

**Equivalent français:** Le vin est tiré, il faut le boire.

Littéralement, il est vrai que le soleil chauffera celui qui est debout avant de toucher ou chauffer celui qui est accroupi. Le contexte du proverbe fait référence à un aspect cosmique relatif à l'univers – le soleil. Il faut savoir que dans la cosmologie Igbo, le soleil joue un rôle important. Dans le passé et avant le christianisme, les Igbo juraient par le soleil comme la source de toute énergie et lumière. En même temps, ils avaient peur de l'effet de cette source abondante quand on la transgresse. C'est pourquoi « anyanwụ » comme les Igbo l'appelle, est un aspect du cosmos qui mérite la révérence.

Ce proverbe est employé pour montrer que celui qui fait plus d'efforts et travaille dur, aura la récompense dans son œuvre. Comme métaphore, les Igbo disent que le soleil chauffera d'abord celui qui est debout (la réussite arrive d'abord à celui qui fait plus d'efforts) avant de passer sur celui qui est accroupi au-dessous de lui (celui qui fait moins d'efforts). Ce conseil fait référence au principe de cause et d'effet chez les êtres humains. L'image évoquée est bien établie dans la philosophie existentielle des Igbo.

La problématique dans ce cas est que l'équivalent en anglais et en français n'a pas effectivement évoqué et recréé l'ambiance cosmique comme il est le cas en langue Igbo. Bien qu'en anglais, on ait le proverbe «as you sow your seed, so you will reap», évoquant l'image de «hard work begets a handsome reward and laziness the same», il manque toujours la partie cosmique du soleil. Cette image exceptionnelle de source cosmique est délibérément évoquée par les Igbo pour produire un effet particulier. Si cet effet ne se trouve pas présent dans l'équivalent anglais et français, les différents publics (Igbo, anglais et français) ne ressentiront pas les mêmes sentiments et notions du proverbe. En effet, c'est le manque de l'ambiance psychologique et cosmique du message qui constitue notre souci. Bien que l'équivalent anglais et français puisse arriver à transmettre sémantiquement le message, la perte de l'image de l'évocation cosmique est regrettable. L'équivalent anglais évoque l'image de «sowing and reaping of seed» et en français celle de « tirer et boire du vin». Ce sont des images employées dans l'occident pour encourager les gens à faire plus d'efforts. C'est pourquoi le proverbe en Igbo et les deux équivalents ont différentes images et donc n'arriveront pas à susciter les mêmes émotions évoquées dans l'original.

Comme solution, nous proposons qu'on suive le style de l'auteur. Achebe préfère présenter les proverbes littéralement de l'Igbo vers l'anglais pour retenir la tournure et le contexte du message. Dans ce contexte, c'était Unoka, le père d'Okonkwo, qui a employé le proverbe pour se débarrasser d'Okoye, à qui il devait de l'argent. C'est pourquoi le message sera métaphoriquement plus clair en disant que le soleil brillera sur ceux qui sont debout (ceux à qui Unoka devait plus) avant de briller sur ceux qui sont

à genou au-dessous d'eux (ceux à qui Unoka devait moins, comme Okoye). Si on prend l'équivalence sans référence au contexte situationnel du texte original, on risque de perdre complètement la nuance de référence dont Unoka évoquait en disant qu'il y a ceux à qui il devait plus qu'à Okoye qui lui demandait de lui rembourser sur le champ. C'est pourquoi l'équivalence n'est pas la meilleure option à considérer en isolement, si on cherche à conserver et recréer l'ambiance du message d'un proverbe.

Nous préférons donc avoir comme traduction du proverbe Igbo, les traductions suivantes en anglais et en français:

**Igbo:** Anyanwụ ga-achasacha ndị kwụ ọtọ tupu ọ chasa ndị tukwu ala.

**Anglais:** The sun will shine on those who stand, before it shines on those who kneel under them.

**Français:** Le soleil brillera sur ceux qui sont debout avant de briller sur ceux qui sont accroupi au-dessous d'eux.

**II. Igbo:** Nwata kwọcha aka ya o soro ọgaranya rie nri

**Equivalent Anglais:** Manner maketh a man

**Equivalent Français:** Un homme n'est rien sans les manières

Chez les Igbo, ce proverbe est un conseil. Cela veut dire que si quelqu'un se comporte bien, il atteint n'importe quel niveau de réussite dans la vie. Les Igbo croient que tout le monde a la capacité de réussir. Mais on doit suivre les règles de comportement et avoir de bons rapports avec les autres pour y arriver. Le proverbe dénote que les Igbo emploient l'image de l'hygiène et de la propreté pour représenter celui qui se comporte bien. La morale du message est qu'on ne peut être métaphoriquement sale et en même temps atteindre le plus haut niveau dans la vie. Dans le cosmos Igbo, il existe un lien étroit entre le bon comportement, l'honneur, la propreté et la responsabilité. Les quatre vont toujours ensemble. Laver les mains dans ce proverbe égale à la purification du caractère humain contre la pollution de mauvaises conduites. Cette pollution signifie la saleté qui détruit l'homme. C'est pourquoi le bon comportement et la propreté vont ensemble. De plus, on remarque que si quelqu'un fait du bien dans la vie, il aura comme récompense une bonne fortune, l'honneur, la révérence et la réussite. Toutes ces qualités sont dans l'image d'un enfant qui lave ses mains et commence à fraterniser avec les nobles et les rois.

En revanche, les équivalents anglais et français se limitent seulement dans le comportement et les bonnes manières. Ils n'évoquent pas le bagage d'images de l'hygiène et de la propreté. Par le biais de l'équivalence, ce proverbe est compris sémantiquement en anglais et en français. Mais cette compréhension ne suffit pas à évoquer la nuance de la propreté comme il est le cas en Igbo. C'est cela la couleur locale. Il faut savoir que la propreté constitue le noyau de ce proverbe. On note que les sentiments que les Igbo ressentent en employant ce proverbe ne seront pas les mêmes quand il est traduit par le moyen de l'équivalence en anglais et en français. Toute une gamme d'image évoquée en Igbo aurait dû éclaircir le message si le proverbe était traduit littéralement. Le fait qu'on est Igbo et qu'on comprend l'anglais et le français nous donne l'avantage de mieux apprécier l'effet du message du proverbe dans sa version Igbo que son équivalent en anglais et en français. On propose la traduction littérale pour évoquer la compréhension sémantique du message ainsi que l'ambiance culturelle. C'est ce qu'Achebe a fait. En dehors de cela, une grande partie du message est perdue sans la mobilisation de l'image encyclopédique qui la lie à la version Igbo.

Comme déjà observé, on aura tort d'utiliser l'équivalence pour représenter le vouloir dire de l'auteur. Le contexte du proverbe dans le roman est celui de la présentation d'Okonkwo, comme un des notables de sa communauté malgré ses limitations. Il est le contraire de son père fainéant, Unoka. Selon l'équivalence, on ne peut jamais comparer Okonkwo à quelqu'un qui n'est rien sans manière. Il avait

parfois une mauvaise conduite. Métaphoriquement, le contexte du proverbe est celui d'un homme ordinaire qui a travaillé dur jusqu'à ce qu'il devienne un notable parmi les siens. Okonkwo faisait tout pour ne pas ressembler à son père. Donc, notre traduction préférée suivra la logique du style littéral de l'auteur qui évoque la même situation envisagée dans le roman, sans menace aucun à la structure linguistique. L'avantage de l'approche littérale est qu'elle garde la valeur sémantique du message sans que le contenu culturel soit trop bouleversé. Donc, nous proposons, comme traduction du proverbe Igbo, les traductions suivantes en anglais et en français:

**Igbo:** Nwata kwocha aka ya o soro ogaranya rie nri.

**Anglais:** If a child washes his hands, he would eat with kings.

**Français:** Si un enfant se lave les mains, il pouvait manger avec des rois.

### References

- Achebe, C. (1965). *Things fall apart*. Ibadan: Heinemann
- .....Le monde s'effondre (1966). Traduit de l'anglais par Michel Ligny. Paris: Présence Africaine.
- Bassnett-McGuire, S. (1991). *Translation studies*. London: Routledge.
- Bush, P. (2001). Literary Translation Practices. In Baker, M. (ed.) *Routledge encyclopedia of translation studies*. London: Routledge.
- Gudykunst, W. B. et al. (2003). *The theories of intercultural communication*. Newbury Park CA: Sage.
- Newmark, P. (1988). *A textbook of translation*. New Jersey: Prentice Hall.
- Nida, E. (1964). Principles of correspondence. In Venutti, L., (ed.) *The translation studies reader*. London: Routledge.
- Venutti, L. (1995). *The translator's invisibility*. London: Routledge.